

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 110

Artikel: Bilan de 1899
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Item la fille ainée de Jean Pierre Paumier de la Rasse est morte le dit jour.

Item le dit jour est mort l'enfant d'un Suisse restant chez M. Lotz cabaretier.

Item un des enfants du Stallmeister est mort le 15.

Item de rechef un des garçons de Faivre portier à la porte de Courtedoux est mort le même jour.

Item M. Després cuisinier au château est décédé le 17 autour de midi.

Item une fille de Florimont restant à Porrentruy y est morte le même jour.

J'ai mis mon habit mordoré pour la première fois le jour de Pentecôte, le 30 mai.

Item Bandelier le jeune, domestique du château est décédé le 18 sur les 7 heures du soir.

Item le dit jour est morte la veuve de Jean Claude Guy.

Item la Marie Hélène Cuenin est partie pour aller en condition le 23 juin, un mercredi.

Item Gibotet laboureur s'est marié en secondes noces avec une de Fontenais, le 15 juillet à 5 heures du matin, un jeudi.

Item Frantz Grandrichard est décédé le 18 juillet, le matin.

Item le 14 juillet il a brûlé pour la seconde fois, au même endroit où il avait brûlé au château la 3^e fête de Pentecôte. On a tiré 4 coups à 7 heures du matin.

Item un des cuisiniers du château est mort le matin du 26 juillet.

Item la veuve de Jean André Buthod est morte le 27 juillet sur le matin.

Item un des ouvriers de l'hôpital est mort le 29 juillet vers 3 heures après midi.

Le 16 août, le Prince est parti pour aller faire un tour de France afin de dissiper sa maladie, avec son frère le Roman, le vieux Decker, (*) son chirurgien Gaudin et Pâris (**) arpenteur. Il a été de retour de ce voyage le 2 septembre un jeudi, entre 5 et 6 heures du soir.

Item un des garçons chamoiseurs de M. Rougemont est mort le 5 septembre.

Item un des ouvriers de l'hôpital, un Tyrolien, est mort le 10 septembre,

Joseph Guillaume Rinck évêque de Bâle et prince de Porrentruy est décédé le 13 septembre 1762, entre 6 et 7 heures du soir, un lundi, après avoir régné autour de dix-neuf ans. Il a été porté pour le mettre en terre par la Preusse. On a fait à son enterrement quatre décharges des canons, à cause qu'il avait formé un régiment pendant son règne, pour le service du roi de France. Il a été enterré le 10^e jour après sa mort, le 22 septembre 1762, et on a sonné quinze jours après sa mort, et trois fois

(*) Secrétaire du Prince.

(**) Architecte de l'hôtel des Halles, et de l'hôtel de Glèresse. Après le départ du prince de Roggenbach, il fut gouverneur du château : il y commandait lors de l'agression de Rengguer, dans l'après-midi de l'Ascension. (16 mai 1792)

poussa un cri aigu ; et, pâle d'épouvante, Marie-Alice aperçut son fils en bas sur la grève.

Elle jeta un cri plus aigu encore que n'avait poussé son fils. On le rapportait. Elle le contemplait, éperdue ; si pâle qu'il semblait ne plus avoir une goutte de sang dans les veines. Comme elle l'avait soigné ! ne quittant son chevet ni le jour ni la nuit. Lui, entre les accès de fièvre intense, n'avait que ces mots : « Maman, je veux vous. » Des larmes ruissaient sur les joues de Marie-Alice, et d'une voix où vibrat l'infinie tendresse :

Oh ! mon cheri, murmura-t-elle en serrant la petite main du blessé étroitement, la sienne, mon pauvre enfant ! mon bien-aimé !

De nouveau, il fermait les yeux ; il retombait dans son assoupissement.

Mais si, dans la somnolence, il ne la voyait plus, inconsciemment il goûtait la douceur de sa

par jour, à cinq heures du matin, à midi et le soir, chaque fois une demi heure. Les sonneurs ont eu de récompense chacun vingt livres.

Les prêtres qui ont gardé le corps, ont eu 30 sols du jour et de la nuit, et dix sols pour la messe qu'ils disaient.

(A suivre.)

Bilan de 1899

(Suite et fin.)

IV. Océanie.

Aux îles Philippines, les 10 000 000 d'indigènes tagales, stimulés par les colons espagnols, guerroyaient toujours et ne sont pas pressés de se rendre aux Américains ; ceux-ci expérimentent une fois de plus que : Bien mal acquis ne profite pas toujours. Domination pour domination, les Philippins regretteront celle de l'Espagne, à moins qu'ils n'obtiennent une autonomie administrative, dont peut-être ils ne sauront pas profiter.

Les Indes néerlandaises (33 000 000 d'hab.) ne nous offrent rien de nouveau, pas plus que l'Australie anglaise (5 000 000 d'hab.), où toutefois les idées de fédération ont fait de grands progrès. Groupées en un seul Etat, avec capitale et gouvernement commun, les colonies australiennes constitueront une puissance plus capable d'imposer en Extrême-Orient ; elles dominent d'ailleurs en Océanie par l'industrie et le commerce.

L'Allemagne a su adroitement acquérir de l'Espagne, pour la somme de 25 000 000, les îles Carolines Marianne et Palau, qui étendent sensiblement ses possessions océaniennes. Toutefois, l'île Guam reste aux Américains comme point de relâche et d'atterrissement pour un câble sous-marin.

De plus, pour sortir d'indivision, un accord avec l'Angleterre et l'Amérique donne à l'Allemagne les principales îles Samoa (Upolu et Savaii), tandis que le groupe oriental de Tetuila est attribué aux Etats-Unis. En compensation, l'Allemagne céde deux des îles Salomon (Choiseul et Isabelle) à l'Angleterre, qui reste également en possession des îles Tonga et des Amis.

La France figure en Océanie avec les groupes de la Nouvelle-Calédonie, de Taiti, des Marquises, etc. ; et il lui faudrait également les Nouvelles Hébrides, qu'elle possède provisoirement en compte à demi avec l'Angleterre.

Nous verrions ainsi se terminer le partage politique de cette partie du monde océanien, qui compte dans son ensemble 46 000 000 d'habitants, dont 6 000 000 de blancs, et un territoire sensiblement égal à celui de l'Europe.

V. Amérique.

Pôle Nord. On est toujours sans nouvelle sérieuse d'Andrée, parti du Spitzberg en ballon,

présence comme ou sent le voisinage d'un foyer chaud. Il ressentait ce que doit éprouver le petit oiseau du nid abrité par l'aile maternelle.

Marie-Alice s'était vouée à la guérison de son fils avec plus d'héroïque obstination encore que l'artiste ne se voue à son œuvre. Que de fois les mères ont accompli des miracles, et une fois encore un prodige fut accompli. Yvan fut arraché à la mort ; on put le transporter à Paris, et, quand vint le printemps, la saison où le soleil se lève doux et tiède sur la terre, on put voir la mère et le fils se promener dans les allées du Parc Monceau. La comtesse de Ruloff marchait à côté de l'élégant petit chariot, où Yvan demeurait les jambes allongées. Ils s'en allaient le long des allées, et contournaient les pièces d'eau, où les cygnes s'étaient remis à nager.

(La suite prochainement.)

en juin 1897. Dans l'espoir de retrouver du moins quelquesunes de ses traces, les Suédois, les Danois, les Allemands, les Anglais, les Italiens (le duc des Abruzzes) et les Américains dirigent en ce moment, vers le Groenland, le Spitzberg et le Pôle Nord, de nombreuses expéditions qui auront, en tout cas, des résultats géographiques.

Canada (5 000 000 d'hab., dont un tiers d'origine française). Sa prospérité continue. Son activité se porte tout à la fois vers la colonisation de nouveaux districts de l'Ouest, notamment de la Colombie britannique, et vers le nouveau territoire du Youkon, où la recherche de l'or se poursuit régulièrement. Pour faciliter l'accès de cette région neigeuse, un chemin de fer se construit à partir du port de Shagway, sur la côte des Etats-Unis, au nord de Sitka ; il traversera les glaces de la Passe-Blanche à plus de 1 000 mètres d'altitude, pour atteindre la rivière Lewis, l'une des branches du fleuve Youkon, qu'il descendra vers Dawson-City, centre des placers, et Cercle-City, dans l'Alaska.

Les Etats-Unis, qui ont une population de 75 000 000 d'habitants, avec une augmentation annuelle de plus d'un million, sans compter les 12 000 000 des Antilles et des Philippines, continuent plus rapidement encore leur développement industriel. Par leur production en charbon de terre (190 000 000 de tonnes), en fer (9 000 000) et autres métaux bruts ou travaillés, ils égalent à peu près l'Angleterre, outre qu'ils exploitent pour 700 000 000 d'or et d'argent ; de plus, quelle n'est pas leur richesse en produits agricoles : céréales, coton, canne à sucre, bestiaux, etc. ?

Leur commerce est relativement moindre, et leur marine marchande (2 000 000 de tonnes) dépasse à peine celle de l'Allemagne, la troisième du globe. Enfin, leur fortune publique, évaluée déjà à plus de 350 milliards de francs, les met au premier rang à cet égard. En somme, ils figurent comme l'une des trois grandes puissances actuelles du monde, avec la perspective d'un accroissement indéfini, grâce aux richesses du sol et à l'activité intelligente des habitants.

Le port de Chicago, sur le lac Michigan, a été visité l'an dernier par près de 10 000 navires jaugeant 8 000 000 de tonnes, dépassant ainsi le tonnage de New-York, qui est le troisième port de mer du globe. Aussi est-il question de pratiquer un grand canal d'Oswego, sur le lac Ontario, à Albany, sur l'Hudson, lequel coûterait un milliard de francs et mettrait les grands lacs en communication directe avec l'Atlantique.

Rien de remarquable au sud et du Mexique, république de 12 000 000 d'âmes, ni de l'Amérique centrale (5 000 000 d'hab.), dont les cinq républiques de Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, et Costa-Rica ne parviennent pas à s'unir sérieusement. Le canal de Nicaragua ne paraît guère progresser, et il a été de nouveau question de reprendre celui de Panama.

Aux Antilles (5 000 000 d'hab.), l'île de Cuba n'est point encore résignée à son régime nouveau et attend des promesses d'autonomie que lui ont faites les Etats-Unis. L'île Porto-Rico s'est mieux soumise.

Dans l'ensemble, l'Amérique septentrionale compte une population d'environ 100 000 000 d'habitants, en majeure partie de race anglo-saxonne, et l'Amérique méridionale 40 000 000, qui sont généralement de races espagnole et portugaise, mêlées aux indigènes. La superficie totale est de 40 000 000 de kilomètres carrés, c'est-à-dire un peu moins que celle de l'Asie et quatre fois celle de l'Europe.

Dans l'Amérique du Sud, nous trouvons la révolution bouleversant à nouveau les républiques du Venezuela, du Pérou, de l'Équa-

teur sans profit pour personne, tandis que la *Colombie* et la *Bolivie* sont en paix. Ces républiques n'ont qu'une population très faible, et purement agricole, de 3 000 000 d'habitants en moyenne.

Il est de nouveau question du projet de chemin de fer *panaméricain*, qui doit relier New-York à Buenos-Ayres par le Mexique, l'Amérique centrale et les Etats Andins. Sa longueur serait de 16 500 kilomètres, dont 10 000 à construire pour la bagatelle d'un milliard de francs.

Au Vénézuéla, le conflit territorial avec l'Angleterre, pour une portion de Guyane, a été réglé par un Conseil d'arbitrage tenu à Paris. La nouvelle limite, peu différente de celle donnée par nos cartes d'atlas, laisse au Vénézuéla la plus grande partie du territoire contesté.

D'autre part, l'arbitrage de la reine Victoria vient de partager le territoire ou « Puna » d'Atacama entre le Chili et l'Argentine, par une ligne qui, entre le 23^e et le 27^e degré de latitude, suit à peu près le 67^e degré de longitude Ouest de Greenwich.

Le *Chili*, qui compte 3 500 000 habitants, l'*Argentine* près de 5 000 000, et le *Brésil* environ 16 000 000, sont les principaux Etats de l'Amérique du Sud, à côté du *Paraguay* et de l'*Uruguay*, qui ont moins d'un million d'âmes.

Ils représentent la portion active de l'Amérique latine, et il semble que, sous l'impulsion du Brésil, où le parti conservateur a repris le pouvoir, il y ait une tendance à établir une ligne, sinon politique, du moins commerciale et économique, de toutes les républiques latines pour s'opposer plus efficacement à l'esprit mercantile envahisseur de l'américanisme du nord.

Arrivons enfin à l'expédition antarctique belge.

A bord de la *Belgica*, le capitaine de Gerlache, secondé par le lieutenant Lecointe, astronome, Danco physicien ; Arktowski et Racovitzá, naturalistes ; Cook, médecin anglais, quittait Anvers le 16 août 1897, se dirigeant vers le Brésil et la Terre de Feu. Le 14 décembre, il laissait Punta-Arenas pour s'enfoncer vers le Sud, en côtoyant les îles Shetland. Un silence de seize mois se fit, qui donna cours aux plus sinistres rumeurs.

Enfin, le 4 avril 1899, un cabbogramme expédié de Punta-Arenas annonçait le retour de l'expédition, qui avait perdu le matelot Walke, mort par accident, et le lieutenant Danco, tué par le froid.

Au delà des Shetland du Sud, le navire s'était engagé dans le détroit dit de la « Belgica », longeant la terre « Danco », puis s'était avancé au delà des terres de Graham et d'Alexandre I^{er}. Pris dans le pack ou banquise, le navire alla à la dérive jusqu'à la latitude de 71°, la plus méridionale atteinte jusqu'à ce jour dans ces parages, puis à l'Ouest jusqu'à 103° de longitude W. ; enfin, la rupture de la glace lui permit de se dégager, et, sans rencontrer de terre nouvelle, de remonter au Nord-Est vers le cap Horn et Punta-Arenas.

L'expédition a été surtout fructueuse par ses observations scientifiques ; les sondages ont constaté des profondeurs de 4 000 à 4 800 mètres, marquant une cuvette à fond plat, qui sépare le continent sud-américain du continent antarctique présumé.

Cette année, les Allemands et les Anglais ont organisé deux grandes expéditions pour le pôle Sud, en se partageant les régions à reconnaître. Les premiers exploreront, au Sud de l'Amérique et de l'Afrique, l'hémisphère compris entre le 0 degré et les degrés 90 Est et Ouest ; les seconds, l'hémisphère opposé, au sud de l'Australie, où ils espèrent s'avancer au delà de la terre Victoria, reconnue par John Ross en 1841,

jusqu'au 78^e parallèle, où il fut arrêté par la grande falaise de glaces.

Tels sont les faits principaux, d'ordre géographique ou politique, que nous ayons à signaler en cette fin d'année 1899. Puisse celle qui va s'ouvrir pour terminer le XIX^e siècle nous apporter, avec un complément de connaissances scientifiques, le progrès plus désirable encore la paix et de la concorde parmi les peuples, conformément à l'esprit du christianisme, d'où découle la vraie civilisation. Que l'ouverture de l'année sainte et jubilaire faite aujourd'hui même par le Pape Léon XIII, à Rome, soit le gage de cette espérance.

Fr. ALEXIS-M. G.

Menus propos

Guerre à la cigarette. — Tel est le mot d'ordre, semble-t-il, depuis quelque temps déjà, dans les Etats de l'Est de l'Amérique du Nord et principalement dans la Caroline du Sud. Diverses lois ont été promulguées, l'année dernière interdisant de fumer la cigarette en public, sous prétexte que cette innocente distraction peut constituer un mauvais exemple pour les enfants.

Et voilà que le directeur d'une des principales compagnies de chemins de fer, M. Vaughan, vient d'envoyer une circulaire à tous les chefs de services de l'Atlanta Railroad, leur enjoignant, en termes catégoriques, non seulement de ne plus admettre dans le personnel d'employés fumant la cigarette, mais même de remercier ceux des agents déjà commissionnés qui persisteraient dans « cette funeste habitude ».

Est-il besoin de dire que cette circulaire a fait grand bruit de l'autre côté de l'Atlantique ? Une centaine d'agents de tous grades n'ont pas voulu renoncer à la cigarette, et, conformément aux ordres reçus, ils ont été révoqués dans les huit jours. On leur a, il est vrai, alloué une indemnité de départ de 500 dollars.

Machines à voter. — Il ne s'agit pas de certains législateurs, mais de vraies machines que l'on fabrique... en Amérique.

Réduite à sa simple expression, une machine à voter est un appareil consistant en un compteur mécanique, agencé de telle façon que chaque électeur tirant une poignée ou appuyant sur un bouton, au-dessus d'un certain nom, fait avancer d'un cran le compteur correspondant à ce nom, et ajoute une unité au nombre déjà enregistré.

La machine peut d'ailleurs être actionnée par l'introduction d'un ticket dans une fente *ad hoc* ; et elle est construite dans ce cas de manière à rendre toute fraude impossible.

Dans l'Etat de New-York, les machines à voter ne peuvent être employées qu'après examen et acceptation par une commission spéciale. Elles ont officiellement fonctionné à Buffalo, Rochester, Utica, Ithaca, et dans d'autres petites villes. On en compte cent huit à Buffalo, soixante-dix-sept à Rochester, et toutes, paraît-il, fonctionnent de façon satisfaisante.

A Utique ! A Ithaque ! O Caton ! O Ulysse ! Voilà qui vous changerait de l'assemblée du peuple sur la grande place ou des comices par centuries !

Un pont sur le Bosphore. — Les Allemands viennent de concevoir un hardi projet : la construction d'un pont géant reliant les deux rives du Bosphore et permettant ainsi aux voyageurs partant de Berlin d'arriver à Bagdad directement, sans transbordement.

Le pont serait, au moins dans sa partie centrale, si élevé, que les navires à plus hautes mâtures pourraient passer dessous. Il serait éclairé à l'électricité.

Cette œuvre peu banale permettrait plus tard, à toute la partie méridionale du continent formé par l'Europe et l'Afrique, de posséder une vaste ligne de chemin de fer qui ferait concurrence au transsibérien.

Mais, avant de voir cela, il faudra sans doute laisser s'écouler une bonne partie du XX^e siècle.

* * *

Concurrence aux matous. — Les Yankees, hommes de progrès, ne font pas manger leurs souris par des chats. Ils préfèrent s'adresser aux hiboux. Le commerce de ces oiseaux se fait, paraît-il, à Chicago, sur une grande échelle. Les épiciers, les bouchers et les gardiens des marchés de la ville les emploient à la destruction des rongeurs qui dévastent leurs magasins.

Les propriétaires et les concierges des grandes maisons de la cité ont suivi cet exemple. Les uns et les autres tiennent le hibou dans leurs caves durant la journée, et ils le montent dans leurs magasins ou dans leurs locaux dès qu'il commence à faire nuit.

Comme progrès, on le voit, c'est tout à fait... chouette.

* * *

Tout le monde végétarien. — Un humoriste a observé que les hommes de toutes les catégories ont, selon leur situation sociale, une raison particulière de devenir végétariens.

Les joueurs, à cause du tréfle ;
Les marins, à cause du riz ;
Les opticiens, à cause des lentilles ;
Les emprunteurs, à cause des carottes ;
Les bohèmes, à cause de la « purée » ;
Les musiciens, à cause des flageolets ;
Les avares, à cause des pois chiches ;
Les prodiges, à cause des mange-tout ;
Les dames du monde, à cause des fèves... o'clock ;
Les hommes politiques, à cause du chou à ménager ;

Les pédicures, à cause des oignons ;
Les historiens, à cause des dattes ;
Les artificiers, à cause des marrows ;
Les magistrats, à cause des amandes ;
Les gendarmes, à cause du panier à salade.
Les colonels, à cause de la graine d'épinard.
Avec de l'imagination, on peut continuer.

* * *

Les « mots » de Talleyrand. — On représente dans un théâtre de Paris, une pièce où Talleyrand joue un rôle. Cette circonstance redonne de l'actualité aux « mots » fameux du trop sceptique et trop fin diplomate.

Quelques-uns de ces mots valent les maximes de La Rochefoucauld.

Par exemple :

« Les oies sont assurément moins de sottises qu'on en écrit avec leurs plumes.

« Les années ne font pas des sages, elles ne font que des vieillards.

« Ne dites pas de mal de vous, vos amis en diront toujours assez.

« Il ne faut jamais se fâcher contre les choses, parce que cela ne leur fait rien du tout. »

N'est-ce pas tout à fait dans le ton du grand frondeur misanthrope : « Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois... Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. »

Pourtant Talleyrand n'a fronde aucun gouvernement, lui. Au contraire.

* * *